



Eric Verdeil, *Beyrouth et ses urbanistes. Une ville en plans (1946-1975)*, Presses de l'IFPO (Institut français du Proche-Orient), Beyrouth, 2010, 397 p.

Si l'on parle souvent de Beyrouth comme du symbole d'une « ville en guerre » (et ce, même dans des expressions du langage courant), se focalisant principalement sur la période 1975-1990, il est moins courant de lire des ouvrages sur la ville d'avant-guerre. Pourtant, cette période est particulièrement passionnante, notamment pour comprendre les enjeux d'un Etat libanais accédant à l'indépendance et cherchant à asseoir une identité nationale et son autorité sur le territoire. Beyrouth, la capitale, devient une « scène » de ces profondes transformations politiques, sociales et culturelles, qui se traduisent notamment dans l'urbanisme. Le géographe

Eric Verdeil¹ y consacre un ouvrage mêlant histoire et géographie urbaines, portant sur la période 1946-1975. Le choix de délimiter son sujet par ces deux dates n'est pas neutre : la période qu'elles bornent, entre les premières expérimentations de l'indépendance et le début de la guerre civile, est particulièrement riche pour comprendre les transformations de la ville de Beyrouth, les enjeux politiques, sociaux et identitaires dans le Liban d'avant-guerre, et plus largement l'intérêt de l'urbanisme dans toutes ses étapes, depuis la planification jusqu'à la réalisation de cette transformation volontaire de l'espace urbain.

Au côté d'ouvrages de référence tels que *l'Histoire de Beyrouth* de Samir Kassir (2003), *Beirut. Fin de siècle. Beirut* de Jens Hansen (2005), ou encore des travaux de May Davie ou ceux de Jad Tabet, cet ouvrage témoigne de la pertinence d'analyser le cas beyrouthin pour questionner l'action publique dans la ville, les acteurs de projets entrant en concurrence et leur (im)possible réalisation. « *Comme le dit Roncayolo, l'urbanisme est affaire d'imaginaire. Les plans en particulier sont des vecteurs d'utopie, au sens d'un système de relations sociales inscrites dans l'espace et activées par l'espace. Ce livre montre la constitution d'un "imaginaire aménageur" libanais ou plutôt, ici, beyrouthin* » (p. 24). Dans un contexte éditorial où de nombreux ouvrages sont consacrés à Beyrouth, cette géographie urbaine d'un moment charnière pour la ville de Beyrouth est enrichissante à plusieurs titres : Eric Verdeil interroge autant un contexte local que de grandes problématiques de l'urbanisme. Entre la planification des aménagements urbains (qui met en scène des rivalités entre des acteurs qui n'ont pas la même vision de la ville et de son usage) et la réalisation de ces projets, nul ne l'ignore, le chemin est souvent très long. Se questionnant sur cette planification, l'auteur démontre la richesse des plans qui sont restés à l'état de projets, et n'ont jamais pu aboutir. Le contexte beyrouthin entre 1946 et 1975 (et plus généralement celui des villes arabes dans des pays accédant à l'indépendance par lequel l'auteur enrichit son analyse) se prête bien à une réflexion sur les « cultures professionnelles », le développement urbain entre volontés d'agir sur l'espace public et urbanisme déficient, et la formation de l'Etat et des pouvoirs locaux dans la période post-indépendance.

¹ Eric Verdeil est chercheur au CNRS au laboratoire « Environnement, Ville, Société », auteur d'une thèse en urbanisme intitulée *Une ville et ses urbanistes. Beyrouth en reconstruction*¹ consacrée aux périodes de la guerre et de l'immédiat après-guerre, disponible en intégralité en ligne sur le site des archives ouvertes du CNRS : http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/03/03/73/PDF/these_entiere.pdf

Voir également le résumé de sa thèse publié dans la revue *Strates*, n°11, 2004 : <http://strates.revues.org/452>

Les acteurs de l'urbanisme beyrouthin sont au cœur de *Beyrouth et ses urbanistes. Une ville en plans (1946-1975)*, notamment autour de la question de la définition des « praticiens » de l'urbanisme : l'ouvrage montre qu'il est difficile de les mélanger dans un seul corps de métiers, l'approche par leurs imaginaires permettant de distinguer des « cultures professionnelles ». « *En effet, s'il est impossible de parler de profession, il n'en reste pas moins que, à certains moments et dans certains contextes, les "urbanistes" sont amenés à faire groupe par rapport aux institutions politiques, à propos de problèmes de société particuliers. Les questions de développement ou de la reconstruction, dans le cas libanais, sont assurément de ceux-là* » (p. 26). Comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, Beyrouth reste avant tout une « ville en plans » où les projets d'aménagements urbains foisonnent, mais n'aboutissent pas tous. « *Beyrouth est alors véritablement une capitale culturelle du monde arabe, un carrefour des intellectuels, un nœud d'influences variées et contradictoires, à l'opposé des autres grandes villes arabes où des pouvoirs autoritaires s'installent et organisent la répression des élites. Centre éditorial, capitale littéraire, la ville joue un rôle majeur dans les débats sur le panarabisme, sur la révolution et sur le socialisme* » (pp. 17-18). Les urbanistes, aménageurs, hommes politiques, décideurs locaux vont être affectés par ce bouillonnement intellectuel et par la quête identitaire d'un Etat nouvellement indépendant, entre influences locales et extérieures. Pour ne donner qu'un exemple, un personnage célèbre de l'urbanisme beyrouthin, Michel Ecochard, n'est pas seulement présenté pour son impact sur la ville, mais aussi au prisme de son imaginaire urbanistique : les différents plans qu'analyse l'auteur traduisent la vision du président Faoud Chéhab (pour qui « *plutôt que le développement ou la justice sociale, c'était la "mise en ordre" qui constituait à Beyrouth [son] leitmotiv* » : p. 121), et les propositions de l'urbaniste français autour d'une logique fonctionnelle et d'une logique réglementaire. Les visions de la ville et de sa banlieue dépendent également des formations, des origines, des parcours de ceux qui vont planifier leur transformation, et Eric Verdeil explore autant leurs projets que la représentation de la ville « idéale » que ces acteurs projettent dans leurs plans.

L'argumentation s'appuie ainsi sur de nombreux exemples précis et détaillés, qui ne sont pas de simples descriptions ou illustrations, mais bien des analyses approfondies sur les représentations de la ville par les acteurs de sa transformation, les (in)adéquations de ces projets face aux attentes de la population, la quête de légitimité des différents régimes politiques mise en scène par de grands travaux (réalisés ou seulement envisagés), les fortes ruptures politiques et symboliques dans le contexte post-indépendance et leurs conséquences sur la société urbaine ou sur la construction de l'identité nationale. Par exemple, le centre-ville de Beyrouth (célèbre pour sa place dans la guerre civile et les guerres « étrangères » qui vont déchirer le Liban de 1975 à 1990, comme dans le contexte de l'après-guerre) devient le lieu privilégié d'un urbanisme utilisé à des fins politiques et identitaires. Qu'il s'agisse d'aménager ou d'exploiter les remblais, de répondre au défi du « *problème congestionnaire* » (p. 201), ou de voir émerger un « *hygiénisme social et moralisateur* » (p. 205) dans l'imaginaire urbanistique en décalage avec la perception des habitants, Eric Verdeil interroge la manière dont se construisent des discours urbanistiques et des « mémoires » héritées de plans échoués qui marqueront, voire hanteront, les projets suivants. Mais l'auteur ne se contente pas de ce « *lieu privilégié d'expression de cette politique* » (p. 223) de mise en scène du politique, et les exemples nombreux prennent également en compte des quartiers moins connus de l'agglomération beyrouthine, plus récents dans le processus d'urbanisation, où les défis sociaux et politiques relèvent d'autres logiques. L'approche géographique est particulièrement pertinente, puisqu'elle met en exergue les différentes strates des enjeux urbanistiques : l'échelle de l'agglomération ne suffirait pas à prendre toute la mesure des jeux de pouvoir et des projets d'aménagement. Deux chapitres sont, par exemple, consacrés aux

« plans pour la banlieue sud-ouest et le centre-ville de Beyrouth, deux hauts-lieux de l'urbanisme beyrouthin, espaces d'expérimentation et de mise au point des normes, des techniques d'intervention mais aussi points où se cristallise, à travers une succession d'ébauches, de projets lancés, remaniés, contredits, ajustés, l'imaginaire aménageur beyrouthin » (p. 169). L'exemple de ces deux chapitres montre combien les changements d'échelle opérés par l'auteur permettent d'écrire, en quelque sorte, une géohistoire urbaine de Beyrouth.

Au fil des chapitres, l'ouvrage explore à la fois différentes périodes (le mandat français et ses héritages, le temps de l'indépendance, la période de la présidence de Fouad, ou encore la période où les urbanistes locaux s'imposent face aux étrangers), et différents quartiers de l'agglomération beyrouthine. Pour ceux qui connaîtraient (au moins partiellement) l'histoire urbaine de Beyrouth, l'ouvrage apportera des éclairages nouveaux, tant par la singularité de l'approche spatiale que par l'exploitation des plans des projets non aboutis, confrontés au terrain et à la « mémoire urbanistique » qui émerge dans les projets suivants. La parfaite connaissance de Beyrouth de l'auteur, confrontée à sa réflexion sur la géographie urbaine et l'aménagement, permet également à ceux qui découvriront cette ville non seulement de se plonger dans un contexte politique particulier où experts étrangers (notamment français) et locaux (dans le contexte de constante quête d'affirmation d'une identité nationale) rivalisent dans leurs projets comme dans leurs relations au pouvoir, mais aussi de s'ouvrir plus largement au lien ville/pouvoir qui hante les questions d'aménagements par-delà le seul contexte libanais. Le double sens de l'expression « ville en plans », qui recouvre autant la question de la planification dans l'urbanisme que celle des renoncements dans les aménagements urbains, structure parfaitement cet ouvrage, particulièrement riche tant pour comprendre le contexte libanais d'avant-guerre (la construction de l'Etat étant au cœur des concurrences entre acteurs et des enjeux de l'affirmation des urbanistes locaux et de leur vision de leurs propres espaces de vie) que pour approfondir les questions urbaines. Deux lectures peuvent ainsi se faire : celle cherchant à découvrir un des aspects de l'histoire beyrouthine et libanaise ; et celle visant à compléter ses connaissances sur l'urbanisme en général. Parce que le cas beyrouthin devient bel et bien un « laboratoire » de l'aménagement comme outil du politique (par exemple, autour des enjeux de l'institutionnalisation de l'urbanisme) et comme vision et quête d'une société « idéale ». Si les études urbaines se focalisent souvent sur les projets urbains réalisés, l'auteur démontre combien ceux qui n'ont pas abouti sont également riches en enseignements.

Bénédicte Tratnjek

Publié dans la rubrique « Des livres » des *Cafés géographiques* le 4 mars 2011,

http://cafe-geo.net/article.php3?id_article=2146